

Atelier de l'équipe *Anthropologie linguistique*

Laboratoire d'anthropologie sociale

Autour des usages rituels du livre en Amérique indienne

Jeudi 23 mai 2019



Vanité aux livres, Pierre Skira (1995).

Collège de France, 11 place Marcelin Berthelot, Paris 5^{ème}
Salle 4

Organisation :

Andrea-Luz Gutierrez Choquevilca (EPHE, LAS)

Grégory Deshoullière (EHESS/LSE, LAS)

Jeudi 23 mai

Collège de France, 11 place Marcelin Berthelot, Salle 4

MATINEE

DISCUTANTS : Pierre Délégé (CRNS, LAS), Andrea-Luz Gutierrez-Choquevilca (EPHE)

9h45-10h00 Introduction

10h00-10h30 **Bernd Brabec de Mori** (Université de Graz)
Debunking myths about hieroglyphic writing in Shipibo-Konibo history and ritual.

10h30-10h45 Discussion

10h45-11h15 **Grégory Deshoulliere** (EHESS, LAS)
Tel est pris qui croyait prendre. Les artefacts textuels de magie parmi les Shuar d'Équateur et la question des modes d'action sur autrui.

11h15-11h45 Discussion & Pause-café

11h45-12h15 **Esteban Arias** (EHESS, LAS)
Le charme discret de la re-présentation : mythologie et histoire de certains usages chamaniques du livre et de la photo chez les Matsigenka (Amazonie péruvienne).

12h15-12h30 Discussion

12h30-13h45 Pause-déjeuner

APRES-MIDI

DISCUTANTS : Vincent Hirtzel (CNRS, EREA), Valentina Vapnarsky (CNRS, EREA).

13h45-14h15 **Elise Capredon** (EHESS Césor, Labex Hastec/ANR Amaz)
Moraliser, éduquer, se distinguer : usages de la Bible chez les Shipibo évangéliques (Amazonie péruvienne).

14h15-14h30 Discussion

14h30-15h00 **Thomas Brignon** (Université Toulouse Jean Jaurès, IHEAL)
Contrat, certificat ou amulette ? La congrégation indienne de saint Michel au prisme d'une carta de entrega en guarani (missions jésuites du Paraguay, 1713).

15h00-15h30 Discussion & Pause-café

15h30-16h00 **Sara Shroukh** (EHESS, LAS) et **Ana Guevara** (EHESS, LAS)
Prémisse pour une étude d'un « cuaderno indígena zapoteca » du XVIII siècle (Villa Alta, Oaxaca).

16h00-16h30 Discussion

Résumés

Esteban Arias

Le charme discret de la re-présentation : mythologie et histoire de certaines usages chamaniques du livre et de la photo chez les Matsigenka (Amazonie péruvienne).

Deux versions du mythe matsigenka de l'empereur andin Korakonani placent le livre et l'appareil photographique sur le même plan. Les deux instruments, apportés par un homme blanc, déclenchent l'aliénation et la mort de Korakonani, ainsi que sa transformation en une maladie hautement contagieuse transmise par l'air. La place commune accordée aux deux technologies révèle, d'un point de vue mythologique, l'importance accordée au savoir-faire chamanique des étrangers dans le marquage du temps ; et d'autre part, du point de vue de l'épistémologie locale, la similitude que les Matsigenka détectent dans les modalités du fonctionnement chamanique des deux instruments. En fait, les deux instruments sont intimement associés à la capacité de faire apparaître (*ineantagantsi*) ou de faire écouter (*ikantaka*), d'induire la présence d'entités normalement invisibles et inaudibles. Cependant, la curiosité que l'écriture a toujours éveillée chez les Matsigenka oscille entre la condamnation de sa manière « d'opérer » par une « séparation » (une représentation ?) et la fascination face à sa capacité à constituer un véhicule de communication « religieuse » (conversion) et de transformation « personnelle ». Dans cette intervention, j'esquisserai schématiquement le traitement que les discours matsigenka font de la photographie et du livre comme instruments de l'activité chamanique étrangère. À cette fin, ils seront également comparés à un autre instrument blanc, le fusil, qui contrairement aux deux autres, fut assimilé très tôt par la représentation du Maître de l'éclair, esprit auxiliaire des chamanes. Nous décrivons ensuite quelques épisodes historiques et ethnographiques dans lesquels le livre et la photographie nous fournissent d'une part des exemples de mises à jour de leurs apparitions mythiques ; et d'autre part des interprétations matsigenka des processus cognitifs que ces « appareils » déclenchent et des utilisations rituelles auxquelles ils peuvent être associés.

Bernd Brabec de Mori

Debunking myths about hieroglyphic writing in Shipibo-Konibo history and ritual.

Since the early 19th century, a report by Alexander von Humboldt indicates the existence of a kind of "books", possibly filled with "writing" that were thought to circulate among especially initiated Shipibo-Konibo indigenous people of the Peruvian lowlands. Among travellers and anthropologists alike, this idea spread and many 20th-century publications on the Shipibo-Konibo mention these "books", along with a new idea put forward by a German anthropologist, that these books actually showed geometric patterns that were meaningful, and that therefore the famous Shipibo designs usually applied in textiles and pottery would be meaningful, too. I will show that both ideas cannot be grounded in actual Shipibo-Konibo worldviews and how they became anthropological myths. On the contrary, the use of books and writing in ritual is seen as explicitly foreign, connected to black magic, and implicitly as very dangerous.

Thomas Brignon

Contrat, certificat ou amulette ? La congrégation indienne de saint Michel au prisme d'une carta de entrega en guarani (missions jésuites du Paraguay, 1713).

Véritable élite religieuse au sein des réductions jésuites du Paraguay (1609-1768), les deux congrégations indiennes de saint Michel et de la Vierge Marie n'ont à l'heure actuelle fait l'objet d'aucune monographie. Fortes de plusieurs milliers de membres, ces confréries extrêmement sélectives ont pourtant joué un rôle décisif dans le processus d'évangélisation et d'ethnogenèse qui caractérise les missions paraguayennes sur le temps long. Un tel silence historiographique s'explique en grande partie par le fait que la quasi-intégralité des sources relatives à ce corps

intermédiaire ont été rédigées en langue guarani. En témoignent les *cartas de entrega* ou lettres de réception rédigées à l'occasion de l'investiture des impétrants. Formalisant l'ensemble des droits et devoirs assumés par les *congregantes*, elles faisaient l'objet de pratiques ostentatoires et étaient couramment portées en pendentif. En cas d'erreur de conduite, elles pouvaient être publiquement retirées aux membres déchus et étaient en outre créditées de pouvoirs curatifs. À partir de l'identification d'une de ces lettres, conservée dans un sermonnaire manuscrit et inédit, notre intervention a pour but de proposer une première traduction ainsi que plusieurs pistes d'interprétation centrées sur la valeur à la fois contractuelle, performative et prophylactique de ces *papelitos*. Plus généralement, il s'agira de souligner ce que ces documents modestes, mais décisifs indiquent la valeur accordée à l'écriture par les membres de ces organisations semi-lettrées.

Elise Capredon

Moraliser, éduquer, se distinguer : usages de la Bible chez les Shipibo évangéliques (Amazonie péruvienne).

Peuple de langue pano de l'Amazonie péruvienne centrale, les Shipibo se sont familiarisés avec les livres au cours de la seconde moitié du XXe siècle au contact de missionnaires évangéliques à qui le gouvernement avait délégué l'instruction des populations indigènes amazoniennes. Les premiers écrits qu'ils ont appris à déchiffrer sont donc souvent des extraits de la Bible ou des textes catéchistiques. Aujourd'hui encore, malgré le développement des écoles publiques et la diffusion d'autres ouvrages, la Bible demeure chez les membres de ce groupe le livre le plus répandu. Je propose d'explorer ses usages en m'appuyant sur des données ethnographiques collectées dans l'Ucayali entre 2017 et 2019. Il s'agira de montrer qu'au-delà de ses usages rituels – qu'ils soient ortho ou hétérodoxes – la Bible constitue pour les Shipibo un outil pédagogique important et un signe de distinction sociale.

Grégory Deshoulliere

Tel est pris qui croyait prendre. Les artefacts textuels de la magie parmi les Shuar d'Équateur et la question des modes d'action sur autrui.

« Autrefois il n'y avait rien de magique, nous n'avions que des chamanes », me dit un jour un ami shuar. C'est en effet avec les colons que la magie est arrivée dans les terres shuar, à la frontière amazonienne de l'Équateur et du Pérou, et une de ses spécificités est d'impliquer des artefacts textuels et l'écriture dans son exercice de l'influence sur autrui. Parmi ces artefacts, je vais esquisser dans cet exposé les usages des grimoires, livres dont la seule possession peut conduire dans les villages à des accusations de sorcellerie. Je proposerai dans un premier temps une interprétation des différences entre un rapport profane et un rapport chamanique à ces livres, en analysant sous quelles conditions les chamanes, après avoir été comme les profanes en prise à des interactions potentiellement aliénantes avec des démons, affirment être capables de guérir les méfaits de la magie livresque, qu'ils soient lettrés ou analphabètes. Dans un deuxième temps, je m'attacherai à décrire la spécificité du mode d'action de la magie tel qu'il est interprété par les Shuar à partir d'une comparaison avec les techniques chamaniques et les invocations *anent*, ces dernières étant un autre moyen bien connu pour influencer à son profit les dispositions d'autrui, mais sans entraîner pour l'énonciateur ni risque d'assujettissement ni celui d'être visé par des accusations de sorcellerie. Cela m'amènera à formuler des hypothèses quant aux rôles du Diable parmi les Shuar et aux types de relations déclenchés par les procédés magiques. En conclusion, j'évoquerai ce qu'impliquent ces hypothèses pour l'analyse d'une autre technique scripturale à vocation sorcellaire – la tenue d'un « registre des noms », une composante du sort magique dit « *prenda* » – dont la particularité est d'échapper à la maîtrise des Shuar, y compris de leurs chamanes.

Sara Shroukh et Ana Guevara

Prémisse pour une étude d'un « cuaderno indígena zapoteca » du XVIII siècle (Villa Alta, Oaxaca).

L'*Archivo General de Indias* de Séville abrite 105 manuscrits indigènes zapotèques rédigés, de manière clandestine, en caractères latins par des *pueblos* de la juridiction de Villa Alta (Oaxaca). Ce corpus contient quelque cent calendriers préhispaniques et quatre recueils de chants rituels zapotèques transcrits avec le système de notation musicale européenne. Nous nous intéresserons aux circonstances de production, d'usage et de réception de ces textes.